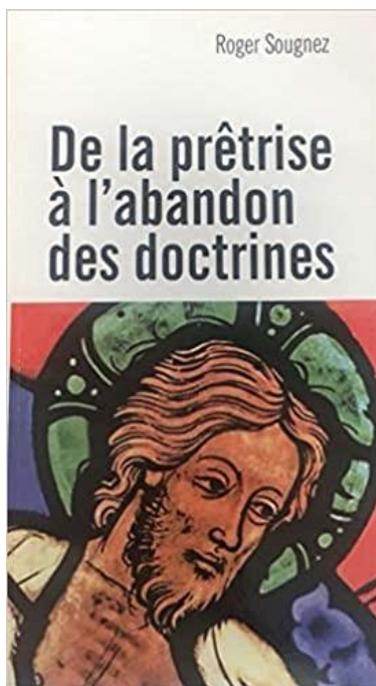
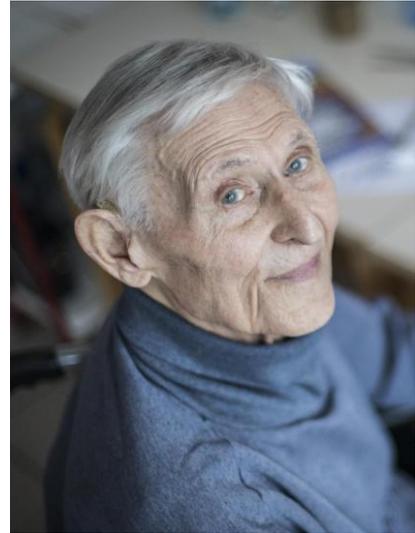


Adieu à Roger Sougnez (1927-2019)

Roger Sougnez nous a donc quittés, nous laissant des souvenirs vivaces. Ignorant quasi tout de l'ancien enseignant que nous devinions passionné, nous ne l'aurons rencontré chez HLM que tardivement et épisodiquement, encombré par la rédaction de son ouvrage.¹ Nous croisons le militant décidé à décaper, à déconstruire, à évacuer le catéchisme de nos enfances et jusqu'à la bâtisse dogmatique de Jean-Paul II ; à reconstruire pour le croyant contemporain un donné enfin éclairant et libérateur. Il lui fallait démontrer l'imposture, proclamer la vérité nouvelle, quasi imposer la libération comme s'il voulait se racheter de pédagogies désormais invalidées, expier d'anciennes contraintes, nous ne savions trop. Nous échangeons – tâtonnements, sympathie, lampée de rosé – avec un auteur tourmenté, un fougueux missionnaire.

Il restera l'un des acteurs de la nécessaire élaboration d'une "foi crédible", donnant même à son choix de l'euthanasie une allure de manifeste, de paradoxale homélie.² C'est bien à lui, au prêtre de l'inconfort, au prédicateur du doute et de l'éveil, que nous pouvons souhaiter Repos et Paix.

Jean-Marie CULOT



* * *

¹ Roger SOUGNEZ, *De la prêtrise à l'abandon des doctrines*, Éd. Golias, 2018. Voir notre présentation dans le bulletin de juin 2018 et sur <http://www.paves-reseau.be/revue.php?id=1552> (NDLR)

² La veille de sa mort, Roger avait donné deux interviews qui passeront in extenso au JT de RTL le 30 novembre et dans *Le Soir* du 29 novembre sous le titre : *Le prêtre qui ne croyait plus en Dieu*, avec Élodie BLOGIE. Voir : <https://plus.lesoir.be/263688/article/2019-11-29/le-pretre-qui-ne-croyait-plus-en-dieu> (NDLR)

J'adresse toutes mes condoléances à la famille et aux amis de l'abbé Roger Sougnez, qui s'est éteint ce 27 novembre 2019 à l'âge de 92 ans. Il était né à Rocourt le 24 octobre 1927 et avait été ordonné prêtre à Liège le 11 avril 1955. En 1954, il est envoyé à l'Université de Louvain pour une année d'études ; puis il a été nommé vicaire au Lamay à Montegnée et en 1959, à Sainte-Véronique à Liège. En 1963, il est nommé professeur de régentat à l'école Saint-Barthélemy, charge qu'il accomplira jusqu'en 1987, année où il fut admis à la pension. Roger s'est engagé avec passion au service de ses étudiants, qui lui en ont été reconnaissants jusqu'à la fin. Il approfondissait les matières avec un esprit systématique, qui l'a conduit à faire le point de sa foi et de ses doutes dans le livre intitulé *De la prétrise à l'abandon des doctrines*, publié chez Golias en 2018. Il a toujours promu l'esprit évangélique à travers les recherches qu'il a menées et il a communiqué à ses étudiants le goût de l'authenticité dans la démarche spirituelle, au service de l'humanité. J'ai pu le rencontrer personnellement avant son décès et recueillir ses sentiments de reconnaissance personnelle vis-à-vis de son parcours de vie. Il a donné le meilleur de lui-même dans son engagement. J'exprime devant vous tous ma reconnaissance pour son sens du service, sa recherche de foi et son sens de l'amitié envers ses frères et sœurs. Je le confie au Seigneur et à sa miséricorde.

Jean-Pierre DELVILLE, évêque de Liège
29 novembre 2019

* * *

Je voudrais, moi aussi, vous partager deux ou trois choses dont Roger a souhaité que je parle et l'un ou l'autre souvenir.

Un collègue qui a eu Roger comme professeur m'a dit de lui : "ce type m'a appris à réfléchir !" Je reprends le mot à mon compte : Mr Sougnez, comme je l'appelais à l'époque, m'a appris à réfléchir avec sérieux, efficacité, discernement. J'ai vu plus clair dans la vie, dans ma vie grâce à ses cours. Et puis, il a été l'ami, le grand ami, le grand frère Roger. 25 ans d'une amitié inconditionnelle, il ne faisait pas les choses à moitié !

Début des années 60, quand il quitte la paroisse Ste-Véronique, la troupe scoutie lui adresse ces mots : "Partout où il passait, il laissait une grande impression de sérieux, d'élévation d'âme et tout à la fois de mystère lui conféré par la réflexion qu'il porte à toutes choses. Je relève encore "attentif à comprendre autrui, à élever l'échange, à conduire au fondamental, à amener son interlocuteur à se construire une réflexion personnelle, à avoir une conscience claire et lucide de notre vie". À cette époque son expression favorite était "c'est pas si simple". Nous, ses étudiants, nous avons connu "équilibre !"

Roger m'a dit être entré au séminaire avec l'objectif de sauver des âmes pour l'éternité. Mieux qu'un médecin qui ne vous soigne que pour quelques années. Il se destinait aux missions parce que c'était plus difficile. Au noviciat, chez les Pères Blancs, il visait seulement la perfection ! La tuberculose l'a empêché de continuer dans cette voie. Il a été prêtre de paroisse puis nommé à l'École Normale. Là, confronté aux questions des étudiants, il a cherché des réponses avec sérieux, volonté, courage, ascèse. Il a, comme il le disait, "cherché la vérité". Et il a découvert que les doctrines qu'il devait enseigner ne tenaient pas. Il se retrouve célibataire, trop vieux pour envisager de fonder une famille. Il décide de rester prêtre, professeur, pour enseigner l'essentiel. Et sur les sujets humains fondamentaux, il dit ne pas se contenter de l'opinion commune mais il cherche, étudie, lit et se retrouve à la marge. Avec la crainte tenace d'en avoir trop dit, trop fait et perdre son poste qui lui permet d'aider les jeunes futurs professeurs à développer une pensée libre et rigoureuse. Il tiendra jusqu'à la pension. Puis il y eut son œuvre dernière, le livre.

Aller à l'essentiel. Un de ses thèmes ! Un exemple que j'ai vécu comme sa façon d'aller à l'essentiel : il y a 5 ans, j'ai été très mal. Après avoir entendu les explications médicales, Roger m'a pris dans ses bras, a pleuré et m'a dit "comme ça doit être dur". Il avait rapidement compris que je n'avais pas besoin de beaux discours mais essentiellement de compassion, d'affection et de tendresse. Il savait en donner beaucoup. Quelle aide ! Comment font ceux qui souffrent seuls ?

Et maintenant ? Après avoir assisté à son euthanasie, j'en ressors en me disant ses mots à lui "équilibre" et surtout "c'est pas si simple"... surtout pour ceux qui restent. Et puis, comment vous dire... Mon monde est marqué, imprégné entre autres de Roger. Je respire un air qui a l'odeur de son amitié et de son désir si fort que nous soyons heureux... et que nous fassions des heureux.

Marc PIRON